

# MARTIN PARR FOOD (& other series)

29 novembre 2014 - 17 janvier 2015

« Je crois beaucoup au caractère démocratique de la photographie, à sa capacité à être à la fois un medium populaire et un medium artistique\*. » Ce credo est la boussole du photographe Martin Parr, exposé dans les plus grands musées du monde et membre associé, depuis 1994, de la prestigieuse agence de photographes Magnum. Anglais de naissance (1952) et mondial trotter de métier, il explore depuis plus de quarante ans le monde contemporain tel qu'il court, qu'il téléphone, qu'il consomme, qu'il malbouffe, qu'il supermarkette, qu'il se parc-à-thémise... Martin Parr révèle mille et une facettes des stéréotypes de l'humain globalisé en nous invitant aux subtilités d'une palette de rires allant des plus joyeux aux plus grinçants. Rire dont il fait lui-même les frais dans ses autoportraits en anti-héros middle class.

Pour sa quatrième exposition personnelle à la galerie kamel mennour, le photographe montre deux séries autour de Londres et Paris ainsi qu'un papier peint tapissant in situ les murs de l'espace. Ce papier peint, composé de 250 clichés ayant trait à la nourriture, met en perspective le flux constant et la volatilité des images dans le monde actuel. Cette œuvre est emblématique du désir de Martin Parr d'inventer des manières nouvelles de présenter ses photographies : dans les musées, le métro ou d'autres lieux publics mais aussi par des livres, des magazines, des fanzines ; à ce jour, on dénombre quelque 130 publications.

Qui suis-je et où allons-nous ? En regardant le papier peint et les tirages de l'exposition, la question devient brûlante pour chacun. Où court l'humanité ? Pourrons-nous survivre à ces saucisses acides et à ces gâteaux fluorescents ? Martin Parr utilise les couleurs de la propagande publicitaire pour lever le voile sur la folie de la démultiplication, sur les larsens de la décongélation et les reflets hasardeux du cellophane. Ces couleurs criardes sont une prise de position du photographe, une manière de témoigner de la réalité sans esthétisme. Il faut se souvenir qu'il a d'abord photographié en noir et blanc et que, en 1982, il se « convertit à la couleur »\*, devenant l'un des pionniers du courant de la Nouvelle photographie européenne en couleurs, qui se réclamait des coloristes américains tels William Eggleston et Stephen Shore.

La nourriture se révèle agent double : qui parle de vie alors qu'elle mène à trépas. L'usage du monde actuel doit être éclairé et Martin Parr le documente en collectant des images qui semblent être les pièces d'un puzzle infini. En attestent ses cadrages qui découpent la réalité plus qu'ils ne la circonscrivent. Voyez cette dame à l'élégance Chanel dont il ne reste qu'une main de chair sur talons aiguilles, le reste du corps étant laissé au hasard de la prochaine fois... Cette photo est emblématique de l'outil rhétorique qui sous-tend le regard de Martin Parr : la métonymie, la partie pour le tout. Une parcelle photographiée élucidera l'ensemble du monde. Par conséquent, un cliché de Martin Parr - qu'il représente le tourisme de masse, le supermarché ou une foire d'art contemporain - parle de tous les humains. Et s'il documente une époque bien précise - la nôtre -, son art rejoint par l'humour celui de Jérôme Bosch. Vers 1501, dans « la Nef des fous », le peintre de génie met en scène le tiraillement humain, entre idéaux et réalité. La tête dans les étoiles, les pieds dans la boue... Si d'aucuns entrent dans cette fracture pour accabler l'humain, Martin Parr, lui, nous invite au sérieux du divertissement. En observant notre réalité par ce prisme, nous nous amusons mais pensons aussi inévitablement à ces mots du poète médiéval François Villon : « Frères humains qui après nous vivez, n'ayez les cœurs contre nous endurcis. »\*\*

Annabelle Cugnon

L'exposition de Martin Parr est présentée du mardi au samedi, de 11 h à 19 h, au 6 rue du Pont de Lodi - 75006 Paris.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Marie-Sophie Eiché, Jessy Mansuy-Leydier, Claudia Milic et Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, par tél : +33 1 56 24 03 63 ou par email : galerie@kamelmennour.com.

\* Martin Parr, « Le Mélange des genres. Entretien avec Quentin Bajac », éd. Textuel, 2010.

\*\* François Villon, « Ballade des pendus », in « Poésies », éd. Gallimard/Poésie, 1973.

# MARTIN PARR FOOD (& other series)

29 November 2014 - 17 January 2015

"I strongly believe in the democratic nature of photography - in its ability to be both a popular and an artistic medium."\* This credo serves as the compass of photographer Martin Parr, whose work has been exhibited in the world's top museums and who has been a member of the prestigious photographic cooperative Magnum Photos since 1994. English by birth (1952) and globetrotter by profession, he has spent the last forty years exploring the contemporary world as it runs, phones, consumes, eats junk food, shops in supermarkets, turns itself into a theme park, and so on. Martin Parr reveals a thousand and one facets of globalized human stereotypes as he invites us into the subtleties of a palette of laughter that ranges from joyous to bitter - laughter to which he himself is subject in his self-portraits as middle-class anti-hero.

For his fourth solo exhibition at the galerie kamel mennour, the photographer shows two series based around London and Paris, and he covers the walls with a special wallpaper in situ. This wallpaper, made up of 250 photographs relating to food, puts the constant flow and the volatility of images of today's world into perspective. This work is emblematic of Martin Parr's desire to invent new ways of presenting his photographs: in museums, in the subway or other public spaces, or in books, magazines, and fanzines, adding up to some 130 publications.

Who am I and where are we going? As we look at the wallpaper and the photographs exhibited, this question becomes a burning one for each visitor. Where is humanity going? Can we survive these acidic sausages and these fluorescent cakes? Martin Parr uses the colors of advertising propaganda to uncover the madness of increase, the feedback squeals of defrosting, and the hazardous glare of cellophane - he means to use these garish colors as a way of bearing witness to a reality without aesthetic appeal. It is important to remember that he began photographing in black and white, before 1982, when he "converted to color"\* and became one of the pioneers of the current of New European color photography, which aligned itself with American colorists such as William Eggleston and Stephen Shore.

The food reveals itself to be a double agent, evoking life while leading to death. The uses of the present world must be illuminated, and Martin Parr documents them by collecting images that seem to be the pieces of an infinite puzzle. His framing, which cuts reality rather than circumscribing it, attests to this. Look at this lady with Chanel elegance - nothing is left of her but one flesh hand atop high heels, the rest of her body being left to chance for next time... This photo is emblematic of the rhetorical device that underpins Martin Parr's gaze: metonymy, the part standing in for the whole. A photographed fragment sheds light on the entire world. As such, one image by Martin Parr - whether it be of mass tourism, the supermarket, or a contemporary art fair - speaks of all humanity. And while he documents a rather precise era (our own), his art finds a counterpart in that of Hieronymus Bosch through the humor of each. In "The Ship of Fools" (c. 1501), the brilliant painter depicts the human conflict between ideals and reality - the dilemma of having our heads in the clouds and our feet in the mud... While undertake to overwhelm us with this fracture, Martin Parr invites us to take fun seriously. By observing our reality through this prism, we are amused, but also inevitably think of the words of the medieval poet François Villon: "Brothers, humans, who live on after us, don't harden your hearts and turn away"\*\*\*

Annabelle Gugnon

\* Martin Parr, *Parr by Parr: Quentin Bajac meets Martin Parr: Discussions with a Promiscuous Photographer*, Schilt Publishing, 2010.

\*\* François Villon, "Ballade des pendus" [Ballade of the Hanged Men], trans. David Georgi, *Poems*, Northwestern University Press, 2013.

**Martin Parr's exhibition** is on view Tuesday through Saturday, from 11am to 7pm, at 6 rue du Pont de Lodi - 75006 Paris

For more information, please contact Marie-Sophie Eiché, Jessy Mansuy-Leydier, Claudia Mlic, or Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, by phone: +33 1 56 24 03 63 or by e-mail: galerie@kamelmennour.com